

C'est la description détaillée d'une innovation enregistrée par les agents durant la mise en œuvre du projet.

**Présentation :**

C'est une fiche qui comporte le titre, l'objectif, le lieu, la période, les auteurs et les bénéficiaires, le coût de la diffusion et les observations des auteurs.

**Objectif :**

Il permet aux acteurs impliqués de présenter une pratique qui a produit de bons résultats, en vue de préparer une capitalisation et un échange.

**Procédé :**

La bonne pratique est enregistrée par ceux qui ont été impliqués directement ou indirectement dans sa réalisation (agents du projet et partenaires dans la plupart des cas). Un échange ouvert avec d'autres acteurs permet de décrire l'essence de la pratique, de vérifier et d'analyser la pertinence des résultats obtenus.

**Remarques et suggestions :**

Il faut identifier la bonne pratique en recherchant les aspects novateurs qui peuvent-être transférés ou démultipliés.

L'identification nécessite une bonne connaissance de la thématique et de la bibliographie pour ne pas répéter des choses.

Une bonne pratique est étroitement liée à son contexte et doit être analysée sous cet angle.

**EXEMPLE<sup>1</sup>**

<b><i>Titre de la pratique : STRATEGIE CONCERTEE DE PREVENTION DES FEUX DE BROUSSE</i></b>
<b><i>Objectif : Prévenir les feux de brousse</i></b>
<b><i>Lieu: Communautés rurales de Mbeuleukhé et de Mboula (Sénégal)</i></b>
<b><i>Période : Septembre 2003</i></b>
<b><i>Auteurs : PADV, brigade forestière de Mbeuleukh , Populations</i></b>
<b><i>Bénéficiaires : populations de la zone sylvopastorale C.R Mbeuleukhé et C.R Mboula,</i></b>

<sup>1</sup> par SEYE, DP PADV-Louga

*Projets, ONG, Autorités locales et administratives*

**Description de la pratique et des résultats :**

- Des réunions sont organisées au niveau des villages et regroupant les membres de comités de lutte et les chefs de villages appartenant à la même aire géographique.
- Une réunion commune est organisée au niveau du siège de la communauté rurale et regroupe en plus des présidents de comité de lutte, les chefs de villages, le chef du CERP, le Sous-Préfet ou son adjoint, les eaux et forêts et le PADV.
- Les pare-feux secondaires ouverts par les populations sont positionnés perpendiculairement à la direction d'arrivée des feux de brousse.
- L'ouverture des tronçons situés sur le même axe de pare-feu est exécutée de bout en bout par les comités de lutte contre les feux de brousse.
- Les tronçons comme les pare-feux sont bien reliés les uns les autres, ce qui permet d'éviter l'entrée des feux de brousse dans les zones ciblées pour être protégées.

**Coût de la pratique :**

- Frais d'organisation des réunions d'information/sensibilisation et de définition des axes de pare-feux ainsi que de l'élaboration du planning des ouvertures.
- Frais de déplacement et de carburant de l'agent forestier chargé de suivre le programme.

**Observations :**

**Plan d'actions pour la réalisation de brochure, affiche, film, CD – audiovisuelle**

- *durée* : 3 mois

➤ Ressources matérielles :

- *matériel de bureau (ordinateur, papier de tirage, encre etc...)*
- *matériel audio-visuel (camera, cassettes vidéo, CD – audio visuelle )*

➤ Ressources humaines :

*Personnes impliquées : Service des Eaux et Forêts, comités de lutte contre les feux de brousse, populations, collectivités locales, autorités administratives, équipe audio-visuelle de la Direction Nationale des Eaux et Forêts, équipes d'impression.*

➤ Ressources financières :

- <i>équipe de producteurs de film + petit matériel...</i>	<i>550 000 FCFA</i>
- <i>affiches (200) .....</i>	<i>450 000 FCFA</i>
- <i>brochures (200).....</i>	<i>400 000 FCFA</i>
- <i>duplication de CD- audio-visuel .....</i>	<i>100 000 FCFA</i>
<b><i>Total .....</i></b>	<b><i>1 500 000 FCFA</i></b>

**Stratégie de diffusion et de partage :**

- *radio nationale et locale*
- *Télévision*
- *Internet*
- *Cassettes et CD audiovisuels*
- *Bus audio-visuel (projection de film dans les villages)*

- *Panneau de prévention des feux de brousse en langue locale*
- *Affiches dans les lieux de regroupement (siège CDV, forage, louma, siège CR, Sous-préfecture)*
- *Réunions villageoises d'information et de sensibilisation (sketch...)*
- *atelier de formation des membres de comité de lutte.*

## **Formulaire d'étude de cas de partenariat<sup>2</sup>**

### **Définition :**

C'est une fiche qui retrace l'historique, les différentes étapes d'évolution et les résultats d'un partenariat. Elle a initialement été élaborée selon le principe que le partenaire est un client qui a besoin des services du projet et a toute la latitude d'apprécier avec exigence les résultats obtenus dans un contexte où part du principe que le partenaire.

### **Objectifs :**

Le formulaire d'étude de partenariat vise alors à être un miroir du partenariat et informe sur toutes ses composantes, en vue d'en tirer des enseignements utiles aux deux parties mais également aux autres projets.

### **Présentation :**

C'est un formulaire à différents casiers qui correspondent à l'identification des parties concernées, les services réciproques rendus, les réalisations du projet, les bénéficiaires et les moments forts ou décisifs du partenariat. Ces casiers sont numérotés de 1 à 10.

### **Procédé :**

Il s'agit tout simplement de le remplir en se basant sur les définitions fournies à chaque point.

1. Le client est le partenaire direct, en particulier le groupement ou l'organisation bénéficiaire de l'appui de l'opérateur ;
2. Il s'agit de décrire en ce point les caractéristiques principales qui donnent l'état du client à l'entame de ce programme ;
3. Les changements ciblés peuvent se référer aux objectifs ou à la vision du programme ;
4. Il faut indiquer à ce point quand, pour quelles raisons et comment le client a pu entrer en partenariat avec l'opérateur ;
5. Les services fournis par l'opérateur doivent être reportés en considérant des périodes successives de trois mois, pour être synthétique. Le groupe cible et les responsables de la prestation de service sont indiqués dans les deux autres colonnes. Dans la ligne d'en dessous sont indiquées la ou les réalisations principales qui découlent de ces services.
6. Ce point indique si d'autres prestataires ont été commis par l'opérateur dans le cadre de son appui au client, avec le type de services fournis ;
7. Ici, il s'agit de noter des événements locaux qui ont influé sur les réalisations du programme ;

---

<sup>2</sup> Tiré de Kibel Barry Result Mapping, PIRE, NC, USA

8. Ce point indique que le client a pu réaliser de son propre chef des actions positives qui, par exemple, valorisent la formation reçue ;
9. Le client a pu aussi réaliser des actions positives au profit d'autres personnes ;
10. Ce point indique enfin la situation où se trouve le client à la fin du programme.

Le formulaire est signé et daté

### **Remarques et suggestions :**

Le formulaire doit être rempli par un membre du projet qui a une bonne connaissance du partenariat pour illustrer son évolution écrite ou non. Il peut prendre des informations auprès des différentes parties concernées ou exploiter les protocoles, contrats, documents de projets et rapports.

### Formulaire

1. Nom du client (le groupe) :
2. Brève description du client (les traits-clés) :

--

3. Changements ciblés au début du partenariat :

--

4. Date, raison du premier contact avec l'opérateur et mode de prise de contact

DATE	RAISON	PRISE DE CONTACT

5. Services fournis par le personnel au cours des dernières années : (En blocs de 6 mois) :

SEMESTRES	SERVICES FOURNIS	GROUPE CIBLE	RESPONSABLE
DU... AU ...			
PRINCIPALE RÉALISATION :			
DU... AU			
PRINCIPALE RÉALISATION :			
DU... AU...			
PRINCIPALE RÉALISATION :			
DU... AU...			
PRINCIPALE RÉALISATION :			

6. Transferts à d'autres prestataires ou personnes de soutien au cours des deux dernières années (en semestres) :

SEMESTRES	PRESTATAIRES	SERVICES FOURNIS
DU... AU...		
PRINCIPALE RÉALISATION :		
DU... AU...		
PRINCIPALE RÉALISATION :		

7. Événements dans la vie du client ou de la communauté autres que les activités du programme/agence qui ont contribué aux réalisations ou à des reculs :

--

8. Réalisation importante du client en termes d'amélioration propre ou de valorisation des acquis de la formation

<b>DATES</b>	<b>RÉALISATIONS DES CLIENTS</b>

9. Réalisations importantes du client à l'avantage d'autres personnes :

<b>DATES</b>	<b>RÉALISATIONS</b>	<b>BÉNÉFICIAIRE(S)?</b>

10. Brève description de la situation actuelle du client :

--

Formulaire rempli par : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

## Analyse systématique d'expérience<sup>3</sup>

### Définition :

L'analyse systématique de l'expérience est une méthode simple conçue pour colmater cette «fuite de connaissance» en fournissant un moyen de recueillir, d'analyser et de consigner l'expérience des institutions et des équipes de projet et d'en tirer profit.

### Présentation :

La plupart des activités des institutions ou des équipes de projet servent à vérifier des hypothèses. Les plans, les stratégies et les politiques s'appuient sur des théories quant aux résultats éventuels de telle ou telle mesure. Les résultats sont escomptés, mais jamais certains. Nous travaillons donc avec des hypothèses explicites ou implicites que la pratique peut confirmer ou non, selon que les résultats escomptés se concrétisent ou non.

### Objectif:

Elle vise à :

- ***mettre l'expérience à profit*** les succès comme les échecs en les comparant aux objectifs, aux hypothèses et aux façons de faire habituelles du projet ou de l'institution ;
- ***susciter la réflexion*** au sein des équipes de projets et des institutions ;
- ***améliorer les modalités de compte-rendu*** des projets en s'efforçant de les rendre plus intéressants pour le personnel des projets, les organismes de financement et les responsables d'institutions ou de projets apparentés ;
- ***permettre des échanges*** plus constructifs d'acquis fondés sur l'expérience entre les responsables des institutions et des projets.

### Procédé :

L'activité s'organise comme suit :

- ***Raconter***. Un membre du personnel est invité à raconter l'expérience du projet ou de l'institution et un animateur prend des notes sur un tableau à feuilles. Les participants sont invités à ajouter, préciser, contester ou retrancher des faits. Le processus donne habituellement lieu à des discussions animées et permet d'entamer l'échange d'expériences. A la fin de cette étape, le tableau devrait fournir une version des faits sur laquelle tous s'entendent ainsi que les renseignements manquants et les points de désaccord.
- ***Repérer les tournants décisifs***. L'analyse des faits devrait mettre en évidence des événements ou des décisions pouvant être considérés comme des tournants décisifs. Très souvent, ces tournants correspondent à des moments où des activités ont été

---

<sup>3</sup> tiré de : UICN/CRDI, *Evaluation des progrès vers la durabilité*

entreprises ou abandonnées, des méthodes ont été modifiées, des membres du personnel ont changé, etc.

- **Définir les phases de l'expérience.** La période qui s'écoule entre deux tournants décisifs successifs peut être appelé « phase ». Il est parfois utile de nommer chaque phase en fonction de sa caractéristique principale.
- **Analyse des phases.** Une analyse des principaux aspects de chaque phase est ensuite faite. Le choix des questions analysées dépend du projet ou de l'institution ; toutefois, on pourra généralement commencer par analyser les objectifs, les hypothèses, les activités, les méthodes, les outils et les lacunes. Parmi les aspects des questions susceptibles d'être analysés, on citera les protagonistes, la participation, le type et la fréquence d'emploi des méthodes et des outils, les succès et les échecs.
- **Analyse.** Cette étape commence par une comparaison des phases qui permet de déterminer les changements ainsi que les causes et les conséquences des changements. Suit un examen des tendances qui permet de faire ressortir celles qui ont marqué l'évolution des idées et des hypothèses.
- **Leçons retenues.** A partir de cette analyse, il est facile de faire la synthèse des leçons retenues de l'expérience quant à ce qui doit être fait et ce qui doit être évité.
- **Communication.** Les renseignements détaillés sur la démarche, l'analyse et les leçons qui en ont été tirées devraient être consignés avec impartialité et portés à la connaissance du personnel du projet ou de l'institution, des donateurs, des partenaires et des responsables d'autres institutions/projets qui pourraient en profiter.

### **Remarques et suggestions:**

Concrètement, la méthode est fort simple. Elle doit être envisagée comme une activité de groupe à laquelle participent le personnel du projet ou de l'institution et les autres protagonistes concernés. La durée du processus dépend de l'institution ou du projet et de l'expérience analysée.

L'expérience montre cependant qu'il faut habituellement compter une semaine pour systématiser l'acquis d'un projet qui a duré cinq ou six ans.

Quand cela est possible, il vaut mieux prévoir à cette fin des rencontres périodiques plutôt que d'organiser des activités sporadiques intensives.

## V. LES MODES DE PARTAGE DES CONNAISSANCES

Les projets ont le choix entre différents outils de partage des connaissances qu'ils détiennent. L'efficacité relative de chaque outil est fonction de l'échelle à laquelle on l'analyse, qu'il s'agisse du projet, du village, de la zone d'intervention, d'un territoire national ou niveau international.

### 5.1. Les échelles et outils de partage :

Ce tableau indique les différents outils de partage tels qu'ils sont utilisés aux différentes échelles que sont le projet, sa zone d'intervention, le national et l'international.

Echelle	Cibles	Outil de partage
Projet	Agents du projet	réunions périodiques retraites bulletin interne intranet
Village et zone d'intervention	OCB Exploitations familiales ONG et services Partenaires	Visites d'échanges Réunions et ateliers paysans Fiches techniques Séminaires et ateliers Emissions radios locales Documents audio-visuels
Nationale	Autres projets FIDA Autres projets, ONG et organismes nationaux	Séminaires et ateliers Publications, articles Foires, expositions Emissions radios nationales Emissions télévisées Internet Documents audio-visuels
Internationale	Organisations de développement rural Institutions de coopération internationale	Site web Publications, articles Foires, expositions Documents audio-visuels

Les performances de chaque outil de diffusion dépendent de beaucoup de paramètres, notamment :

- l'audience,
- l'accessibilité ou la faisabilité technique de l'outil,
- l'interactivité dans le partage des connaissances,
- l'efficacité de traitement et de partage de l'information,
- le coût en temps et ressources,
- la durabilité du message transmis.

## **Tableau d'Evaluation des performances des outils de partage**

### **Définition :**

C'est un instrument d'évaluation de performances de tous les outils de partage utilisés dans le cadre d'un projet.

### **Objectifs:**

L'évaluation des performances permet d'apprécier qualitativement les outils utilisés selon les paramètres suivants : audience, accessibilité, interactivité, efficacité de traitement, coût en temps et ressources, durabilité du message transmis.

### **Présentation :**

C'est une grille à double entrée :

La première ligne est la liste des différents paramètres ci-dessus cités ; dans la première colonne à gauche figurent tous les outils utilisés selon le niveau de partage : au sein des projets, dans la zone d'intervention, aux niveaux national et international.

### **Procédé :**

Il faut tout d'abord s'accorder pour chaque paramètre sur le système de notation proposé, élevé, moyen ou faible et le nombre d'étoiles pour illustrer le niveau de performance :

- élevé : \*\*\*
- moyen : \*\*
- faible : \*

- ☞ Le débat est ouvert et la parole est donnée à tous les agents.
- ☞ Seuls les consensus sont notés à l'intersection entre un outil et un paramètre
- ☞ Les points de désaccord ne sont pas évacués mais sont à discuter.

### **Remarques et Suggestions :**

- ☞ En fonction de la situation, on peut ajouter ou supprimer des outils et ou des paramètres.
- ☞ Cet exercice est plus intéressant lorsqu'il s'effectue en groupe de travail.
- ☞ Il est toujours intéressant de noter la date.

### ***Les outils de partage au sein du Projet***

<b>Outil</b>	<b>Audience</b>	<b>Accessibilité ou faisabilité technique</b>	<b>Interactivité</b>	<b>Efficacité de traitement</b>	<b>Coût en temps et ressources</b>	<b>Durabilité du message transmis</b>
<b>Réunions périodiques</b>						
<b>Retraites</b>						
<b>Bulletin interne</b>						
<b>Intranet</b>						

### ***Les outils de partage dans la zone d'intervention***

<b>Outil</b>	<b>Audience</b>	<b>Accessibilité ou faisabilité technique</b>	<b>Interactivité</b>	<b>Efficacité de traitement</b>	<b>Coût en temps et ressources</b>	<b>Durabilité du message transmis</b>
<b>Visites d'échanges</b>						
<b>Ateliers paysans</b>						
<b>Fiches techniques</b>						
<b>Emissions radios</b>						

### ***Les outils de partage aux niveaux national et international***

<b>Outil</b>	<b>Audience</b>	<b>Accessibilité ou faisabilité technique</b>	<b>Interactivité</b>	<b>Efficacité de traitement</b>	<b>Coût en temps et ressources</b>	<b>Durabilité du message transmis</b>
<b>Internet</b>						
<b>Documents audio- visuels, CD</b>						
<b>Publications, articles</b>						
<b>Foires, expositions</b>						
<b>Emissions télévisées</b>						
<b>Site web</b>						

## 5.2 Les outils de partage au sein des projets

### 5.2.1 Les réunions périodiques d'échanges

#### Objectifs :

Elles visent le partage en temps réel des informations et donnent l'occasion d'une confrontation directe des idées. Elles facilitent la clarification des points de vue des uns et des autres et peuvent aboutir à une prise de décision validée par le groupe.

#### Suggestions d'utilisation :

Différents procédés d'échanges peuvent être adoptés au cours d'une réunion : il peut s'agir :

- ✓ d'une séance de «remue-méninges» où les participants réfléchissent sur un thème et émettent leurs idées en utilisant les modes oral ou écrit. ;
- ✓ d'une présentation où quelqu'un fait un exposé suivi d'échanges de groupe. Les supports peuvent être un texte, une présentation powerpoint, un film, etc...
- ✓ d'une étude de cas où l'animateur prépare et décrit une histoire ou un cas aux participants qui le discutent suivant un canevas défini.
- ✓ etc...

Les réunions périodiques peuvent être hebdomadaires, mensuelles ou suivre d'autres périodicités suivant le nombre de participants, leur éloignement du lieu de réunion et leur mobilité.

Une des méthodes de préparation des réunions est le modèle DIDFE signifiant **Début, Introduction ou Information, Discussion, Fin, Evaluation** (Grieshaber 2000).

- ✓ Le Début est la phase de rencontre, de prise de contact et de présentation personnelle.
- ✓ L'introduction est la phase où les participants sont informés du thème.
- ✓ La discussion est l'occasion d'échanger les idées et d'analyser la question soulevée.
- ✓ La fin est le moment où les résultats sont compilés et où l'usage que l'on en fera sera précisé.
- ✓ L'évaluation donne l'occasion aux participants d'apprécier la manifestation et d'exprimer leur opinion personnelle sur son déroulement (cf. Tableau n° 4).

**Tableau N° 4 : Modèle DIDFE**

<b>Objectif</b> de la séance (que veut-on faire, apprendre ?) :			
<b>Thème</b> de la séance :			
<b>Lieu et durée</b> :			
<b>Participants</b> :			
	<b>Que</b> fera t-on ? (thèmes, méthodes, moyens)	<b>Qui</b> fera cela ? (introduire, modérer...)	Quelle est la <b>durée</b> estimée ?
<b>Début</b>			
<b>Introduction, information</b>			
<b>Discussions</b>			
<b>Fin</b>			
<b>Evaluation</b>			

**Points forts et limites pour le partage de connaissances :**

L'avantage des réunions est leur caractère direct et interactif. Par contre, les informations qui y sont traitées ont souvent un caractère brut, leur analyse n'étant pas approfondie. Il n'est pas toujours facile, dans des réunions fréquentes d'avoir le recul nécessaire pour analyser les faits avec hauteur.

**5.2.2 Les retraites ou pauses de réflexion**

**Objectifs :**

Ce sont des périodes où un groupe ou des individus s'organisent, en dehors des cadres ou des procédures habituelles de travail, pour se consacrer de manière approfondie à une activité relevant le plus souvent d'une production intellectuelle (réflexion, étude, rédaction etc..). Les conditions méthodologiques et organisationnelles sont réunies pour constituer un environnement propice à la production de bons résultats, ce qui fait que ceux qui s'y adonnent se détachent en général du cadre du bureau et des contraintes et obligations professionnelles courantes.

## **Suggestions d'utilisation :**

Le cadre est un lieu choisi en fonction des conditions propices qu'il offre au travail (calme, infrastructures, accessibilité).

Les outils de travail sont les documents nécessaires à l'exploitation ainsi que le matériel de saisie (ordinateurs, papiers padex, marqueurs, etc.).

Le moment est celui qui est considéré par le groupe ou l'individu comme celui qui est le plus opportun à l'exercice (période creuse de l'année, fin d'exercice, etc.). Ainsi, 63% des projets affirment pratiquer les activités de capitalisation à une période fixe de l'année. Les projets privilégient les activités de capitalisation en groupe puisque 84% affirment appliquer régulièrement cette modalité à leurs travaux de capitalisation. Quant on parle du travail de groupe, il faut comprendre par là l'équipe du projet et les partenaires, car c'est le cas le plus fréquent (89%).

Les méthodes d'animation du travail sont variables, suivant les dispositions ou disponibilités de l'équipe ; on peut distinguer parmi elles ;

- ✓ l'alternance entre échanges de groupe et travaux individuels, où le groupe définit un canevas de travail, se partage les tâches entre individus ou entre sous-groupes pour approfondir le travail, revient en grand groupe pour échanger, retourne en sous-groupes et ainsi de suite ;
- ✓ les travaux exécutés essentiellement en petits comités ou individuellement sans alternance entre plénière et sous-groupes ;
- ✓ les travaux sont facilités par un ou plusieurs experts, les autres personnes exerçant principalement des fonctions **d'informants**.

Les produits générés par les retraites peuvent être des écrits et ouvrages plus ou moins finalisés, des nouveautés en termes d'idées, de méthodes ou autres productions intellectuelles.

## **Points forts et limites pour le partage de connaissances :**

Le fait que toutes les conditions matérielles et organisationnelles soient réunies pour le travail constitue le point fort des retraites, ce qui permet d'aboutir à des avancées appréciables dans le traitement des connaissances. En retour, cela exige du temps et des ressources suffisantes, conditions qui ne sont pas toujours réunies de façon satisfaisante par les projets.

### **5.2.3 Le réseau intranet**

Un **intranet** est un ensemble de services Internet (par exemple un serveur web) internes à un réseau local, c'est-à-dire accessibles uniquement à partir des postes d'un réseau local, ou bien d'un ensemble de réseaux bien définis et invisibles de l'extérieur.

Un intranet dans le projet permet de mettre facilement à la disposition des agents des documents divers et variés ; cela permet d'avoir un accès centralisé et cohérent à la mémoire de l'entreprise, ce qui intègre pleinement la problématique de la capitalisation de connaissances.

## **Avantages d'un intranet :**

Un intranet permet de constituer un système d'information à faible coût (concrètement le coût d'un intranet peut très bien se réduire au coût du matériel, de son entretien et de sa mise à jour, avec des postes clients et des serveurs fonctionnant avec des logiciels gratuits). D'autre part, étant donné la nature "universelle" des moyens mis en jeu, n'importe quel type de machine peut être connectée au réseau local, donc à l'intranet. L'exemple du PROMER au Sénégal, montre que les projets, avec le matériel informatique dont ils disposent, savent utiliser de nombreux avantages de l'intranet, par exemple l'utilisation d'un logiciel de téléphonie gratuite qui amoindrit les coûts en téléphone, mais n'exploitent pas pleinement les opportunités qu'ils peuvent en tirer en termes de densification et d'optimisation de l'échange de données entre agents et d'augmentation de la productivité du travail. C'est ainsi qu'à côté de cela, le système de suivi-évaluation continue d'accumuler les nombreuses fiches écrites produites par les agents à la base, dont la saisie et le traitement s'avèrent fastidieux.

## **Limites pour le partage de connaissances :**

Les faiblesses les plus courantes sont dues au manque de personnel qualifié pour la maintenance et la gestion des services, au manque d'information sur les possibilités des NTIC et à la déficience des infrastructures et services dans les régions de l'intérieur de certains pays.

### **5.3 Les approches et les outils de partage dans les villages et la zone d'intervention**

Le partage des connaissances dans les villages et la zone d'intervention du projet constitue le domaine où réside l'un des enjeux les plus cruciaux de la gestion des connaissances, à savoir, la valorisation des savoirs locaux. L'interface entre le projet et les paysans ne se réduit pas à un simple transfert de savoirs, vu dans un sens unidirectionnel des techniciens et chercheurs vers le paysan. Il s'agit, plutôt, d'instaurer une dynamique de collaboration équitable où le partage des responsabilités et des pouvoirs de décisions s'instaure de manière équilibrée entre ces différents acteurs, ce qui permet à chaque partie de contribuer à la génération et la diffusion des connaissances.

Pour valoriser les savoirs locaux, les agents des projets et leurs partenaires doivent bien maîtriser les méthodes participatives de diagnostic et de planification afin de bien appréhender les besoins d'information des populations rurales.

#### **5.3.1 Les outils de diagnostic**

### **Le diagnostic participatif des Systèmes d'Information et de Communication en milieu rural.**

Cette méthode utilise les outils du diagnostic participatif ou MARP (Méthode Active de Recherche et de Planification Participative) pour identifier les réalités, contraintes et besoins d'information et de communication des populations des villages (Ndiaye, 2000). Par exemple, **le diagramme de Venn** peut être utilisé pour illustrer les relations de communication entre les organisations locales et l'extérieur.

# LE DIAGRAMME DE VENN

## Définition:

C'est un diagramme qui est dessiné à même le sol ou sur papier selon les situations, ou fait à l'aide de pierres et de cailloux pour caractériser les relations entre personnes et institutions.

Pour une équipe de diagnostic intéressée par un thème particulier, ces diagrammes permettront de visualiser et d'analyser avec les partenaires et bénéficiaires les relations qui existent entre les personnes et les institutions qui interviennent dans la prise de décision concernant un thème ou une activité.

## Objectifs :

Avec cet outil, les membres de l'équipe du projet pourront :

- 1) collecter des informations sur les personnes et institutions concernées par la prise de décision dans un domaine déterminé ainsi que sur leurs activités ;
- 2) comprendre comment les villageois/partenaires les perçoivent et à quel niveau ils les situent par rapport à cette prise de décision ;
- 3) matérialiser et visualiser les relations qui existent entre les institutions et les personnes par un diagramme ;
- 4) analyser ces relations.

## Procédé :

Pour les diagrammes de Venn :

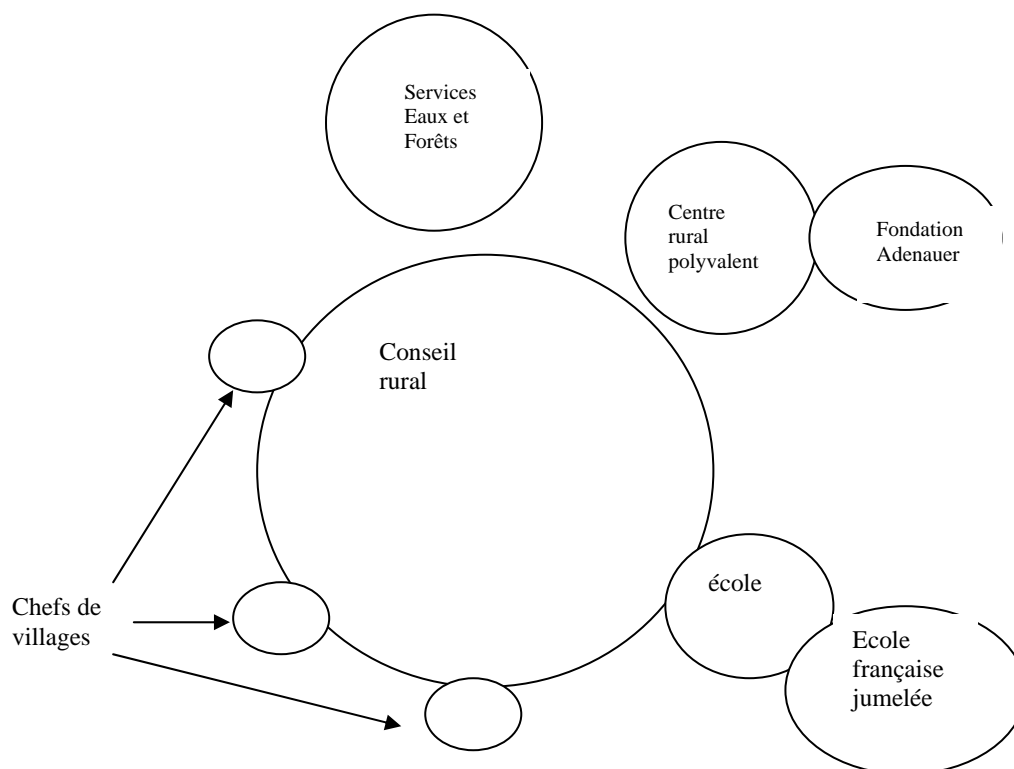
- 1) Avec l'aide de quelques partenaires bien informés, identifier les principales personnes et institutions intervenant dans la prise de décision concernant le thème ou l'activité et discuter de leur rôle.
- 2) Le nom de chaque personne et de chaque institution est inscrit dans un cercle (celui-ci est plus ou moins grand selon l'importance de la personne ou de l'institution) et est placé de telle sorte que :
  - les cercles séparés indiquent qu'il n'existe aucune relation,
  - les cercles adjacents indiquent que la relation existe mais à un niveau très réduit,
  - les cercles qui se chevauchent indiquent que la relation est plus ou moins forte selon l'importance du chevauchement.

## Remarques et suggestions :

Le diagramme peut être fait à même le sol et l'exercice sera plus participatif si les noms ou les symboles représentant les personnes ou institutions concernées sont inscrits sur des feuilles de papier que les partenaires peuvent déplacer à volonté.

Tout au long de l'exercice, on peut poser des questions pour préciser les informations portées sur le schéma.

## Diagramme de Venn des relations institutionnelles du village de Sinthiou Malem au Sénégal.



D'autres outils tels que le profil historique des moyens de communication, les diagrammes de flux, la carte des infrastructures de communication et l'enquête sur l'environnement médiatique du ménage sont aussi utilisés pour décrire le Système d'Information et de Communication (SIC) du village. Le concept de SIC décrit le modèle d'organisation des relations d'information et de communication au sein d'une communauté rurale et entre elle et l'extérieur. La communication imprègne l'ensemble des relations sociales que vivent les membres de la communauté. En l'analysant comme un système, on se place dans une vision holistique où entrent en compte une diversité de paramètres mettant en jeu les catégories d'acteurs, les types d'information, les canaux et supports, les moments, les référents socioculturels, etc., (.

Julien Rakotoarimana (FAO, 2001) donne aussi des *orientations méthodologiques de recherche dans le domaine des médias ruraux* où il traite de thèmes tels que l'étude de l'auditoire, la collecte d'information sur le milieu, l'élaboration de questionnaire, l'enquête de terrain, l'étude qualitative et l'enquête sur les ménages ruraux.

### **5.3.2 Un outil de communication : la radio rurale**

La radio rurale est un véritable outil de communication, notamment en **Afrique**. Elle constitue l'un des moyens de communication de masse les plus accessibles à tous, et le premier point de contact des communautés avec les infrastructures globales du savoir. Elle est un outil de diffusion de messages personnels, d'avis de naissances et de décès, d'invitation à des cérémonies, des réunions, d'appels d'urgences, etc.

Ce média a fait la preuve de sa puissance pour promouvoir le développement. Une radio pertinente, intéressante et interactive permet à des communautés jusqu'alors marginalisées de se faire entendre et de participer au processus de démocratisation et aussi, de donner leur avis sur les décisions qui orienteront leur vie et permettront d'améliorer leurs conditions d'existence.

### **Limites pour le partage de connaissances :**

L'insuffisance de ressources humaines adéquates constituent une des premières limitations des radios. M. Keita (FAO, 2001) note, dans le cas du Mali, le manque évident de professionnalisme des animateurs recrutés sur le tard car, jusqu'à la fin des années 1990, le Mali ne disposait ni d'université, ni d'institut de formation en communication.

La vétusté et l'obsolescence de l'équipement technique constituent un second obstacle pour bon nombre de ces radios qui n'ont pas les moyens financiers de remplacer des appareils, voire même une réelle menace à leur existence.

En outre, de graves problèmes de rentabilité apparaissent dans la gestion des radios qui touchent leur pérennité. La concentration du marché des annonceurs, le manque de professionnalisme des animateurs de radios et la médiocrité des émissions produites sont les principales causes de la précarité économique dans laquelle vivent la plupart des radios rurales maliennes.

La formation inadéquate et les connaissances limitées des présentateurs radio sur l'agriculture et sur les questions qui préoccupent les paysans constituent un obstacle considérable. Il est indispensable que les producteurs de radio rurale aient une formation préalable sur les activités de leur auditoire cible, afin de préparer des émissions adéquates et des messages pertinents.

### **Opportunités :**

Une meilleure connaissance des préoccupations et priorités des populations rurales peut permettre aux animateurs radio de développer des informations plus ciblées. Des programmes conçus spécialement pour les besoins de groupes spécifiques ont toutes les chances d'être écoutés avec beaucoup d'intérêt par ceux-ci. Les coopératives d'agriculteurs ou de pêcheurs, les groupes confessionnels et les groupes de femmes sont des organisations répandues en milieu rural. Si ces groupes sont encouragés à se réunir, à écouter et à débattre des programmes radiophoniques spécialement conçus pour eux et ensuite à envoyer leurs commentaires aux stations de radio, les résultats peuvent, sans doute, être probants.

#### **5.3.3 Outils d'exploitation des savoirs locaux : les ateliers paysans**

### **L'atelier paysan de réflexion et d'identification de thèmes de capitalisation ou d'échanges**

#### **Définition :**

C'est une rencontre où les agents des projets rassemblent un groupe de paysans dans l'objectif d'analyser en profondeur un sujet précis. La démarche d'animation alterne les travaux en

plénière et les travaux en commissions. La durée de l'atelier peut varier de quelques heures à un ou deux jours, voire plus.

### **Objectifs :**

Un atelier peut cibler divers objectifs tels que :

- la réflexion sur une problématique locale de développement ;
- l'analyse des causes et conséquences d'un problème précis et la recherche de solutions ;
- la sélection d'activités de recherche et d'action ;
- la réflexion stratégique sur l'action d'une organisation locale.
- etc...

### **Procédé :**

Pour guider la réflexion lors de l'atelier, le facilitateur doit utiliser un canevas simple avec des questions claires et facilement compréhensibles par les paysans. Les paysans peuvent être répartis en petits groupes (commissions) pour répondre aux questions. Exemple, pour l'analyse d'un problème, celles-ci seraient :

- ☞ dans le domaine en question, quel est le problème le plus important ?
- ☞ quelles sont les causes et conséquences de ce problème ?
- ☞ quelles sont les possibilités de solution à ce problème ?
- ☞ parmi ces possibilités, que voulez-vous faire en priorité ?

Une autre manière de traiter les problèmes est d'utiliser l'arbre à problème. L'arbre à problème est un dessin en forme d'arbre utilisé pour représenter un problème donné et ses causes et conséquences. Le problème posé est représenté par le tronc, les racines figurent les causes et les conséquences sont illustrées par les branches. Pour analyser un problème à l'aide d'un arbre il faut :

- ✓ bien formuler le problème à analyser de manière à ce qu'il soit clair et sans équivoque ; il sera représenté par le tronc de l'arbre ;
- ✓ discuter de toutes les conséquences de ce problème en figurant chacune d'elles par une branche ;
- ✓ identifier les causes de ce problème en représentant chaque cause primaire (ou directe) par une racine principale. Des causes secondaires (ou indirectes) peuvent être ressorties et figurées sous forme de ramification des racines principales.
- ✓ Après cet exercice, une discussion peut être menée sur les solutions possibles.

Les commissions peuvent être constituées par :

- catégories sociales (femmes, jeunes, vieux, notables, mariés, etc.),
- voisinage,
- catégorie socio- professionnelle,
- ou autre critère.

Les paysans discutent en commission et un membre de l'équipe du projet travaille avec eux pour noter leurs remarques et leurs conclusions. Chaque commission doit avoir un responsable pour noter et présenter les résultats en plénière. Si les rapporteurs savent lire, il

est souvent utile de s'accorder sur une grille pour organiser la présentation des résultats. Par exemple, cette grille peut avoir trois rubriques : points soulevés durant le débat, réponse aux questions, recommandations.

### **Points forts et limites pour le partage de connaissances :**

Ces rencontres permettent aux agents d'un projet de procéder à un échange fructueux et une analyse approfondie en compagnie des paysans ce qui permet des avancées dans le traitement de l'information.

La limite peut résider dans la difficulté de manager avec efficacité le groupe de paysans en direction des objectifs de connaissance ciblés, ce qui dépend de la taille et de la composition de l'auditoire, mais aussi des talents des facilitateurs.

### **L'atelier de conception et de planification d'innovations :**

Les agents des projets doivent garder à l'esprit que les producteurs ruraux expérimentent continuellement de nouvelles technologies dans leurs unités de production (champs, troupeaux, équipe de pêche), sans que la recherche ou la vulgarisation officielle ne soit au courant de ces processus. Partant de ce constat, les projets doivent donc pouvoir renforcer ces pratiques en essayant de voir qu'est-ce que les institutions de recherche et de conseil agricole et rural peuvent offrir de plus pour améliorer l'impact et la qualité des résultats de ces expérimentations. C'est dire que le savoir local se construit par la conjugaison de connaissances provenant d'expériences, de logiques et de rationalités diverses. C'est ce principe qui justifie les ateliers de conception et de planification d'innovations.

### **Objectifs :**

Ce type d'atelier :

- réunit les paysans avec des chercheurs et techniciens dans le but de mettre en commun leurs connaissances, pour définir et planifier un processus d'innovation.
- vise à inciter les paysans à livrer leurs connaissances et les confronter à celles des chercheurs et techniciens, le rôle de ces derniers consistant à s'efforcer de renforcer la rigueur de la méthodologie expérimentale.

### **Procédé :**

Le cheminement pédagogique suit différentes étapes :

- l'évaluation de l'expérience des paysans : comment s'y prennent-ils d'habitude pour expérimenter de nouvelles technologies, exemple : une variété nouvelle?
- l'analyse critique : quels sont les points forts et faibles de leurs méthodes ?
- la formulation des objectifs : pour quelles raisons procède-t-on à cette expérimentation ?
- l'identification des paramètres : quels sont les critères de choix des technologies à tester ?

- la définition des méthodes : comment faire les tests et qui va les faire ?
- la clarification des rôles et responsabilités : qui va faire quoi dans l'expérimentation ?
- la planification du calendrier de suivi-évaluation : quel rôle pour chacun et à quel moment dans le suivi-évaluation ?

Ce déroulement montre que ces ateliers requièrent des animateurs capables d'inciter efficacement les paysans à la réflexion et l'échange par une pédagogie de questionnement ouvert et flexible et l'utilisation d'outils illustratifs tels que les cartes, symboles et objets pour éviter trop d'abstraction. Les animateurs doivent pouvoir aussi emmener le chercheur à participer de manière fructueuse à l'atelier par des conseils techniques appropriés conférant plus de rigueur à la définition des méthodes expérimentales.

### **Points forts et limites :**

Ce type d'atelier, s'il est bien conduit, permet de bâtir une base efficace de collaboration entre les paysans et le technicien en donnant un sentiment de responsabilité au paysan. Le fait que l'innovation a été conçue suivant les critères de ce dernier, est un gage d'appropriation du processus. Le chercheur ou technicien, de son côté, est rassuré quant à l'adéquation et l'adoption de l'innovation sur laquelle il travaille. L'interaction entre les partenaires constitue un moment précieux et fructueux d'échange de savoirs qui rapproche les uns des autres.

Les limites de ce type d'« atelier-outil » résident dans l'aspect délicat et parfois difficile de son animation. Les paysans peuvent être inhibés par les chercheurs et techniciens, par le jargon qu'ils utilisent et adopter, de ce fait, une attitude d'attente et de passivité envers ces « spécialistes » qui détiennent des connaissances consacrées dans le domaine. Le chercheur, de son côté, peut avoir du mal à traduire ses concepts et référents techniques en langues locales pour se faire comprendre du paysan. Il peut aussi, être trop imbu de son savoir, et ne pas avoir, la capacité d'écoute nécessaire pour admettre le bien-fondé des arguments du paysan. Il revient donc au facilitateur de l'atelier de déployer ses talents d'animateur pour emmener chaque acteur à jouer le rôle qui doit être le sien dans une situation d'échanges où le pouvoir de décision doit être partagé et non monopolisé par une partie.

Exemple d'un atelier de conception d'expérimentation (FRAO, 1996)

Première journée				
Objectif	Activité	Durée	Procédé	Animateur
<b>Partager les objectifs de test</b>	Négociation des objectifs : - <i>pourquoi des tests sur les variétés ?</i> - <i>quel est le but de cet atelier ?</i>	14h - 14h 15 mn	Exposé introductif, questions et échanges	GARDA
	Définition du plan de déroulement de l'atelier : - <i>comment va t-on mener cet atelier ?</i>	14h 15 - 14h 30 mn	Propositions et échanges	GARDA
<b>Définir les critères de test</b>	Caractérisation des rizières du Kolonding : - <i>types de rizières</i> - <i>contraintes</i>	14h 30 - 15h 15 mn	Questionnement, cartes	GARDA
	Etude des critères de choix des variétés : - <i>quels critères mettre en avant ?</i> - <i>quelles variétés choisir ?</i>	15h 15 - 16h	Hiérarchisation et matrice de classement	GARDA
<b>Définir les conditions de test</b>	Choix des expérimentateurs : - <i>qui doit faire les tests ?</i> - <i>selon quels critères ?</i>	16h - 16h 30 mn	Questionnement	GARDA
<b>Repas et fin de la journée</b>				
Deuxième journée				
<b>Définir les conditions de test</b>	Définition du dispositif de test : - <i>quelle expérience ont les femmes dans le test de variétés ?</i> - <i>comment disposer les parcelles ?</i> - <i>quels traitements appliquer ?</i> - <i>quelles précautions prendre ?</i>	13h - 15h	Questionnement et échanges	GARDA SWMU
	Répartition des rôles et responsabilités : - <i>qui doit faire quoi ?</i>	15h - 15h 45 mn	Questionnement et échanges	GARDA
	Définition du dispositif de suivi : - <i>que faut-il observer et enregistrer ?</i> - <i>qui doit le faire ?</i> - <i>quand ?</i>	15h 45 - 16h 15 mn	Questionnement et échanges	GARDA
<b>Conclusion de l'atelier</b>	Synthèse des résultats et recommandations pour la mise en oeuvre	16h 15 - 17h 15 mn	Exposé et échanges	GARDA

### 5.3.4 Les visites d'échanges :

Elles constituent des modalités de partage des connaissances par la mise en relation directe des partenaires du projet à travers des rencontres « sur le terrain ». Elles mettent en oeuvre

une modalité de transfert latéral de connaissances entre pairs, qui valorise les savoirs locaux et autorise des innovations endogènes.

### **Objectifs :**

Contribuer au renforcement des connaissances de groupes organisés de paysans par des stratégies d'information et de formation *in situ* qui autorisent le contact direct, la démonstration et l'apprentissage pratique.

### **Remarques et Suggestions :**

Une utilisation optimale des visites d'échanges suppose :

- ✓ que le groupe ne soit pas trop grand pour pouvoir être géré efficacement par les encadreurs, formateurs et facilitateurs ;
- ✓ que les objectifs et résultats attendus de la visite soient clairement définis au départ ;
- ✓ que les questions à poser et le plan de collecte et de traitement de l'information soit formulés et compris par les participants ;
- ✓ que les rôles et responsabilités de chaque participant soient bien définis.

### **Points forts et limites pour le partage de connaissances :**

Le point fort des visites d'échanges est l'apprentissage actif et l'acquisition efficace de connaissances qui peut découler de la démonstration ou la pratique. L'expérience des projets montre que beaucoup de décisions d'adoption d'innovations découlent de ces types de visites où des paysans apprennent auprès de leurs pairs.

Les limites peuvent être liées aux exigences de bonne planification et organisation de ces visites, à leur coût et au nombre limité de bénéficiaires du partage.

## **5.4 Les outils d'échange au niveau national et international**

### **5.4.1 Le réseau Internet et les enjeux de son utilisation pour les projets**

L'utilisation de l'Internet est une réalité quotidienne pour la plupart des projets. 74% de ceux qui ont été enquêtés déclarent utiliser Internet de manière importante et plus du tiers (36%) disposent même d'un site web. Les discussions menées avec certains agents montrent qu'ils se documentent beaucoup à partir de l'Internet. L'usage de cet outil sera au centre des stratégies du projet FIDAFRIQUE dont le défi consistera à traduire les stratégies individualisées d'utilisation de cet outil en une dynamique d'ensemble cohérente, orientée vers le développement des flux d'échanges de savoirs entre les projets et entre ceux-ci et les autres acteurs du développement rural en Afrique. Les axes d'orientation de ce chantier peuvent être étudiés à travers divers enjeux :

☞ L'exploitation des NTIC en milieu rural, est caractérisée par :

- une très grande faiblesse des infrastructures de télécommunication dans les zones rurales, restreignant grandement les possibilités de connexion,
- une incertitude dans la fourniture d'énergie due au fait que le taux d'électrification rurale est généralement faible, et
- les faibles capacités de maintenance des équipements disponibles sur place en milieu rural.

De ce fait, si les projets installés dans les villes et petites villes peuvent ne pas être trop handicapés par ces facteurs, leurs partenaires des zones rurales, par contre risquent d'être hors-jeu dans cette dynamique. La conséquence est que l'utilisation de l'Internet sera privilégiée dans les communications entre projets tandis que pour les partenaires implantés dans les villages des canaux intermédiaires doivent être mis à contribution.

C'est ainsi que la notion *d'intermédiaires communautaires* est évoquée par Bruce Girard (FAO, 2001) citant Richard Heeks, c'est-à-dire « les institutions et les individus qui accèdent à Internet et qui peuvent jouer le rôle de passerelle entre le réseau et les communautés». Les caractéristiques d'un bon intermédiaire communautaire sont "la proximité, la confiance et le savoir ainsi que l'aptitude à combiner le *cyber-savoir* et le *savoir contextuel* de l'environnement où il est exploité». On peut penser, ici, que les organisations communautaires de base et les radio peuvent jouer ce rôle d'intermédiaires dans le domaine des NTIC, qui ne ferait qu'enrichir leur fonction d'interface entre les projets et la population rurale.

La réussite de l'intermédiation se mesurera au niveau de satisfaction des besoins en information et en communication des populations rurales. Or, les projets et leurs partenaires n'ont pas toujours une connaissance parfaite de ces besoins, souvent par faute de maîtriser des démarches et des méthodologies pertinentes pour les appréhender. Cela justifie la nécessité de doter les projets et leurs partenaires de bonnes méthodes de diagnostic et de communication vers les populations rurales.

plus que des technologies, les besoins portent sur des contenus riches, qu'ils soient numériques ou non. La lutte contre la pauvreté se mène avec du savoir et le savoir est véhiculé en termes de contenus (Girard, op.cit).

#### **5.4.2 Les publications écrites**

Les publications écrites constituent l'un des supports classiques de diffusion auxquels font recours les institutions de développement rural. Les projets du FIDA en Afrique n'utilisent pas pleinement ce moyen, à en juger par les résultats de l'enquête des projets où 31% seulement reconnaissent publier des ouvrages et 52% des articles, tandis que les publications sur le web sont plus faibles avec 15%. Cependant, 84% des projets indiquent qu'ils envisagent des publications. Tenant compte de cette ambition, quelques enjeux doivent être cernés :

- La question du marché et de l'intérêt commercial d'une publication pour les éditeurs professionnels se pose car, «on note la faiblesse du pouvoir d'achat et le problème de la distribution. Le réseau de librairies est inexistant ou peu développé. Les ouvrages ne sont pas bien distribués dans les villes et encore moins bien dans les zones rurales» (Marsaud 2004).

- L'un des facteurs explicatifs est qu'une grande partie de l'Afrique est analphabète et l'édition se fait en majorité dans les langues internationales, français, anglais, portugais... Le public ne peut donc y avoir accès.
- L'une des opportunités serait la publication dans les langues nationales. On sait que les journaux en langues nationales contribuent à la formation d'un environnement lettré en milieu paysan et à la promotion des langues nationales. Ils sont très appréciés par les organisations paysannes et réclamés par les producteurs qui ont, à travers leurs colonnes, un tremplin pour promouvoir, non seulement leurs activités, mais aussi pour se faire connaître et communiquer entre eux. Grâce aux journaux ruraux, les paysans peuvent s'exprimer. Du reste, la plupart des journaux en langues nationales sont écrits par eux. Par exemple, 62,3% des articles de Spore au Burkina Faso sont écrits par les lecteurs (même si ces articles se concentrent sur une seule page et portent essentiellement sur les problèmes et conseils dans le domaine de la santé) contre 31,7% par les rédacteurs (Ministère Communication Burkina Faso, FAO, 2000). Mais le faible professionnalisme, les problèmes de financement et de distribution efficace pénalisent la publication en langues nationales.
- Il faut, en effet, reconnaître le manque de compétences suffisantes dans le domaine de l'édition en Afrique. « De jeunes éditeurs se sont lancés sans préparation technique préalable car il n'existe pas d'école de formation. Ils éprouvent aujourd'hui un besoin de professionnalisation, d'autant que les logiciels de traitement des images et l'édition numérique évoluent très vite » (Marsaud op.cit). D'ailleurs, il existe peu de guides pratiques simples pour aider les rédacteurs et éditeurs à résoudre les problèmes que pose communément l'édition d'un ouvrage ou une revue sur le développement agricole et rural, et leur permettre de produire une publication de bonne qualité et financièrement viable.
- Les opportunités pour appuyer les projets dans la publication résident dans :
  - la formation en rédaction scientifique d'ouvrages et les appuis méthodologiques que dispense une institution telle que le CTA ;
  - l'appui à l'accès à l'information agricole que peuvent fournir les organismes tels que la FAO, l'UNESCO et le CTA, et
  - la publication en ligne des ouvrages et revues en exploitant les ressources d'Internet.

### 5.4.3 La stratégie de communication

Le secteur de la communication constitue un point faible des projets du FIDA, en général puisque plus de 52 % des projets ne disposent ni de centre de documentation, ni de site web, de personnel spécialisé dans ce domaine et de plan de communication. Il y a donc une faiblesse organisationnelle que les projets doivent combler en se donnant les moyens de définir et de mettre en œuvre des stratégies adéquates de communication. L'offre en élaboration et appui à la mise en œuvre de stratégies de communication est assez substantielle dans de nombreux pays africains. Les ressources en ligne existent aussi et, en nous inspirant de l'une d'elles provenant de la FAO les indications suivantes peuvent être données :

- la **stratégie** de communication peut se définir comme «un plan-cadre» comprenant une combinaison d'interventions de communication capables de susciter les changements

nécessaires en matière de connaissances, d'opinions, d'attitudes, de croyances ou de comportements au niveau de la population visée en vue de résoudre un problème de développement, selon un calendrier donné (souvent à moyen terme) et compte tenu des ressources disponibles.

- pour **élaborer leur stratégie de communication** les projets devraient, au moins, définir un cadre stratégique et son volet opérationnel.

## **5.5 Canevas de formulation de projet de capitalisation et de diffusion des connaissances :**

### **Objectif :**

Planifier avec l'équipe du Projet et ses partenaires des projets de capitalisation et d'échanges d'expériences et de connaissances.

### **Canevas :**

#### **1. Thème**

#### **2. Objectif**

#### **3. Cibles**

#### **4. Support :**

- livre,
- brochure,
- fiche technique,
- dessins,
- film,
- CD audio-visuel,
- cassette audio
- etc.

#### **5. Plan d'action pour sa réalisation :**

- durée
- ressources,
- personnes impliquées

#### **6. Stratégie de diffusion et partage :**

- priorités
- ressources
- partenaires et rôles
- résultats attendus

## **VI. CONCLUSION :**

La démarche de capitalisation et de valorisation des expériences ainsi présentée dans ce document fait ressortir les exigences pour garantir aux projets une gestion optimale des connaissances. Cette approche se veut participative donc consommatrice de temps et de ressources, ce qui veut dire qu'elle ne peut être improvisée et nécessite une planification dans les programmes de travail annuels. En effet, un processus de capitalisation requiert :

- un calendrier concerté entre tous les acteurs impliqués ;
- une personne ressource qualifiée pour faciliter et appuyer la réflexion, l'apprentissage et la mise en forme du contenu du support ;
- des ressources matérielles pour aider à la conception et au partage ;
- des moyens financiers qui garantissent la mise en œuvre du processus.

Dans le contexte de l'Afrique de l'Ouest et du Centre, les projets du FIDA sont les acteurs prioritaires dans la définition du rôle à assigner au réseau FIDAFRIQUE dans la réalisation de leurs projets de capitalisation et d'échanges.

## VII BIBLIOGRAPHIE

CLAVREUL Y et ILBOUDO, J.-P. 1998, *Comment concevoir et réaliser les supports de communication de proximité, manuel à l'usage des responsables de communication, de l'animation, de la formation et de la vulgarisation des projets de développement*, Rome

Dudley E et Imbach A (1997) : organismes pensants. Huit caractéristiques des organismes qui encouragent l'apprentissage par la pratique et y sont réceptifs en Méthodes d'Evaluation des Progrès vers la durabilité. UICN.

Ellsworth et al (1992) : Comment animer un atelier de formation au diagnostic participatif ? PRAAP

Fall C et Ndiaye A. : rapport d'exécution appui à Fidafrrique.

FAO, (2001) : atelier international sur la radio rurale.

FAO (2002) : guide méthodologique d'élaboration d'une stratégie de communication multimédia. Département du Développement Durable.

FIDA (2002) : Managing for impact in Rural Development : A guide for project M&E

F3E (1999) : guide méthodologique : l'évaluation de l'impact. CIEDL

Grieshaber C (2000) : Pas à pas. Développement des groupes. Manuel de formation. DES. ZEL.

Marsaud O. (2004) : L'édition africaine, entre déboires et espoirs Le secteur peine encore à s'organiser. L'@rignée Lundi 19 Janvier 2004

Michiels and Van Crowder, 2001 : Discovering the "Magic Box": Local appropriation of information and communication technologies (ICTs). Sddimensions. FAO

MINISTERE DE LA COMMUNICATION BURKINA FASO, FAO (2000) : La situation de la communication pour le développement au Burkina Faso. Atelier national "Définition d'une politique nationale de communication pour le développement rural"

Ndiaye A (2000) : le diagnostic du système d'information et de communication. FRAO

Ndiaye A et Fall C (2005) : diagnostic participatif sur la capitalisation et la valorisation des expériences. PADV de Louga. FIDAFRIQUE .

Ndiaye A et Fall C (2005) : diagnostic participatif sur la capitalisation et la valorisation des expériences. PROMER de Tambacounda. FIDAFRIQUE .

PNUD (2002): guide du suivi et de l'évaluation axé sur les résultats.

Senge, Peter et al, *The Fifth Discipline Fieldbook : Strategies and Tools for Building a Learning Organization*, New York, Doubleday, 1994.

*TOUNESSi* : Le rôle de la radio rurale dans le développement rural - Diffusion des informations commerciales - Expérience du Projet de Microfinance et de Commercialisation. Atelier international sur la radio rurale.

Cécile Zieglé- 2004 : typologie des capitalisations : où vous situez-vous ? Coordination sud

Peter SENGE (avec Alain Gautier) 1997 : « la cinquième discipline : l'art et la manière des organisations qui apprennent ».

FIDA (novembre 2002) FIDAFIQUE PHASE II : Création d'un réseau régional d'information en Afrique de l'Ouest et du Centre.

Pierre de Zutter – FPH 1994 : Des histoires, des savoirs, des hommes «l'expérience est un capital, de l'expérience à la connaissance».

Philippe Villeval (handicap International) & Philippe Lavigne Delville (Gret) (octobre 2004) : capitalisation d'expériences...expérience de capitalisation. Comment passer de la volonté à l'action.